

# Sarreguemines et l'Art nouveau

16 avril au 27 septembre 1999  
Jardin d'Hiver – Musée de la Faïence



L'année 1999 est marquée en Lorraine par le centenaire de l'Ecole de Nancy. Sarreguemines a voulu s'associer au projet de la Mission de l'Ecole de Nancy de faire connaître au public le patrimoine Art nouveau issu des manufactures et des ateliers d'art lorrains.

Le Musée des Faïences de Sarreguemines a sorti à cette occasion de ses réserves sa collection de céramiques Art nouveau pour une exposition qui occupera trois salles de l'établissement, et qui permettra au visiteur de parcourir trente années d'histoire de l'art jusqu'ici méconnues...

## Le parcours d'un amoureux des arts

La seconde moitié du XIXe siècle est fortement marquée dans le domaine des arts décoratifs par un retour aux styles du passé : c'est l'époque du néo-classicisme, du goût néo-Renaissance... Le Jardin d'Hiver du Musée des Faïences, érigé en 1880, illustre parfaitement cette tendance : on y découvre une fontaine monumentale en majolique, dont l'architecture et le décor reprennent essentiellement des éléments propres à la Renaissance (dauphins en ronde-bosse, décor de candélabres...).



Par ailleurs, la fin du XIXe siècle est marquée par l'expansion colonialiste, et la société bourgeoise est séduite par l'exotisme qui lui arrive d'Asie, d'Extrême-Orient, d'Afrique du Nord. La faïencerie de Sarreguemines produit ainsi dès 1860 des objets d'inspiration persane et des "chinoiseries".

Mais à cette même époque, quelques artistes en Europe commencent à dénoncer les copies d'anciens et pastiches exotiques, cherchant à créer un style nouveau. Pour ces artistes, l'inspiration ne doit plus se chercher dans le passé, mais dans la nature. Ils s'inspirent essentiellement de l'art japonais. Le Jardin d'Hiver possède ainsi deux panneaux céramiques qui dénotent par certaines caractéristiques japonisantes – étroitesse, verticalité, teintes claires – et annoncent l'Art nouveau.

## Panneaux

Les panneaux de céramique connaissent un essor important à la fin du XIXe siècle. L'architecture utilise alors la céramique pour décorer les intérieurs bourgeois, les stations thermales, les magasins, les restaurants, les gares...

La production de panneaux historiés à Sarreguemines se situe entre 1880 et 1930. Ils sont essentiellement en faïence fine recouverte de glaçures colorées. Les décorateurs, parfois employés de la faïencerie, parfois intervenants extérieurs dont les plus célèbres sont Alexandre Sandier, Carl Schüller, Simas,



reprennent souvent les thèmes chers à l'Art nouveau naissant : la flore, la femme, les décors japonisants. Le musée présentera entre autres modèles, les "Hérons au bord de l'eau", le panneau aux roses trémières et pavots, une marine, annonciateurs de l'évolution vers une nouvelle approche des arts décoratifs.

Parfois, les thèmes sont repris d'après des affiches et adaptées à un lieu spécifique. L'affiche est en effet un moyen d'expression qui rencontre un succès important dans ces années-là, et la faïencerie de Sarreguemines reproduit sous forme de panneaux les célèbres " Le Boulevard " et " La Rue " de Théophile Steinlen. Le panneau Ville d'Avray, réalisé pour la Brasserie Mollard en face de la gare St Lazare, figure quant à lui l'essor du chemin de fer et le développement des banlieues parisiennes. Dans ces œuvres, les éléments qui rappellent l'art japonais sont essentiellement les grandes plages de couleur, les cadrages décentrés, le soin du détail...

## Industrie d'art



Les artistes du mouvement Art nouveau préconisent très tôt un retour à l'artisanat, décriant la société industrielle et la production de masse. Ils se donnent pour tâche de créer des objets de qualité soignés jusque dans le détail. Ils prônent également l'art pour tous, afin que le beau ne soit plus l'apanage des couches aisées de la société. C'est une véritable réforme des arts et de la société qu'ils avancent. Ces théories portent pourtant en elles des contradictions qui ont participé de l'échec du mouvement : la qualité, la beauté des matériaux utilisés induisent en effet un coût qui rend cette production inaccessible aux classes moyennes.

Par ailleurs, la diffusion du style par l'intermédiaire des revues d'art et de décoration en plein développement, l'effet de mode qui en découle, incitent les centres industriels à produire des objets dans le goût Art nouveau, ce qui va également à l'encontre des principes avancés par les artistes. Sarreguemines produit ainsi des pièces de forme, des services de table, des nécessaires de toilette inspirés de l'Art nouveau français caractérisé par l'utilisation de la courbe et de la contre-courbe, par la ligne en coup de fouet et l'asymétrie.

Mais la manufacture fabrique parallèlement des objets dont les lignes géométriques, la symétrie des éléments de décor, l'abstraction dans le rendu de la flore renvoient au pendant allemand du mouvement Art nouveau, le Jugendstil. Sarreguemines est en effet ville allemande depuis la signature du traité de Francfort ; de nombreux créateurs travaillant à l'usine ont d'ailleurs fréquenté les écoles d'art en Allemagne, et plus particulièrement celle de Munich. Il y a également collaboration entre la faïencerie et des artistes allemands à cette époque. On peut citer ainsi Ludwig Hohlwein, célèbre architecte d'intérieur qui fait réaliser à Sarreguemines certaines pièces aux lignes très pures annonçant déjà l'Art déco et dont certains exemplaires font partie à présent de la collection du musée.